

Le temps et les activités des *Ngala* riverains du Congo (XVIII^e - début XX^e siècle)

René NGATSAKO*

Résumé

Espace infini et mouvementé au sein duquel l'homme inscrit sa vie et ses actions, le temps est une donnée fondamentale de l'existence des *Ngala* riverains du Congo. Par sa perception, à travers les phénomènes cosmiques, les données environnementales, les phénomènes biologiques et sociaux, le temps empirique a été aménagé. Il offre des opportunités d'actions aux paysans *ngala*.

Mots clés

Temps empirique, *Ngala*, Mesures, Aménagement, Activités.

Abstract

Infinite and eventful space within which man inscribes his life and his actions, time is a fundamental data of the existence of the *Ngala* bordering the Congo. Through its perception, through cosmic phenomenon, data from the natural environment, biological and social phenomenon and empirical time has been adjusted. It provides opportunities for action for *Ngala* peasants.

Keywords

Empirical time, *Ngala*, Measures, Planning, Activities

Introduction

Le temps intéresse autant le philosophe, l'historien, le géographe, le sociologue que l'économiste, pour ne citer que ces catégories d'intellectuels. Mais il est difficile de définir le temps, du fait des conceptions différentes auxquelles il s'attache. Saint-Augustin et Blaise Pascal clamaient leur incapacité à définir le temps¹. On peut cependant admettre que le temps est la durée des phénomènes et leur

* Faculté des Lettres, des Arts et des Sciences humaines. Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo. E-mail : ngatsakorene@yahoo.fr

1. Cité dans l'Encyclopédie Universalis, 1996, Vol. 15, p. 225.

transformation. Objet énigmatique, le temps ne peut être saisi matériellement. Il est plutôt une sorte d'espace mental, un milieu infini et mouvementé où se déroulent les choses. Le temps est multidimensionnel. Il a entre autres :

- une dimension métaphysique ou spirituelle (elle implique un déterminisme qui contraint l'homme à se plier à la volonté divine) ;
- une dimension physique (c'est l'aspect mesurable des phénomènes cosmiques) ;
- une dimension biologique (c'est le temps de la vie de l'homme, de la transformation des organes) ;
- une dimension individuelle (elle implique la maîtrise intime de la programmation des actes).

Il existe pour chaque société une conception du temps qui détermine la manière de l'aménager ; c'est-à-dire, le moment qui convient le mieux pour exercer telle ou telle activité. Il importe donc d'être attentif à l'emploi spécifique qui relève d'une logique particulière. Les *Ngala*¹ nous intéresse du fait de la particularité de leur environnement presque entièrement aquatique qui offre un mode vie spécifique. Les informations recueillies à l'occasion de notre thèse de Doctorat unique nous poussent à compléter ce travail. La borne temporelle inférieure (XVIII^e siècle) correspond à la période où les *Ngala* sont solidement implantés dans leur territoire et témoignent d'une parfaite maîtrise de l'environnement ; tandis que la borne supérieure (début XX^e siècle) est la période où la conquête européenne commence à perturber leur société. La question du temps avait déjà été abordée par Dominique Ngoïe Ngalla et par Théophile Obenga. Mais ces deux études ne se préoccupent pas clairement du rapport du temps avec les activités humaines. Il est donc judicieux de compléter ces deux études non négligeables, d'autant plus que les traditions congolaises en particulier et *bantu* en général sont en train de disparaître sous le coup de la modernité. En effet, l'écosystème des *Ngala* très différente de celui des autres communautés (les terriens) offre une perception du temps empirique dictée par les phénomènes astronomiques, écologiques et biologiques. La vision du temps chez les *Ngala*, tout comme la gestion des activités ont connu une certaine évolution qui tend à les

¹ *Ngala* est la désignation du groupe des populations qui peuplent la zone inondable de la Cuvette congolaise. Ce groupe se compose des Moyi, Mbosi, Likouba, Bouegni, Bomitaba, Loi. Ils ont en partage le Lingala comme langue véhiculaire.

déséquilibrer. La présente étude est le résultat de nos enquêtes orales et anthropologiques et de nos lectures. Elle vise à montrer la manière dont le temps est mesuré, compté, structuré ainsi que son influence sur les activités des *Ngala* riverains du Congo.

1. Les perceptions empiriques du temps

Les *Ngala* désignent le temps par *ntango* terme qui signifie « sensation de l'état passager des choses ». C'est le temps synonyme d'instant, moment, durée, période ou époque, conçu relativement à certaines circonstances, à l'état des choses, à des mœurs, à des opinions et considéré par rapport aux travaux, aux occupations des hommes. Les unités qui servent à mesurer le temps ne sont pour autant aussi abstraites les unes que les autres, certaines sont directement liés aux phénomènes naturels (inondations, sécheresse, succession des jours et des nuit, succession des saisons) ; d'autres ont une origine sociale (cycles de vie, guerres, règnes, etc.).

1.1. Les mesures astronomiques

Observateurs attentifs des corps célestes et leurs mouvements, les *Ngala* riverains du Congo se sont fait une certaine idée de l'écoulement du temps, Gérard Modia (informateur n° 1) indique par exemples que :

- *moyi*, le soleil, à travers son mouvement apparent, chaque jour chaque jour autour de la terre, laisse distinguer chez les *Ngala* riverains trois moments journaliers qui sont : *ntongo*, la matinée ; (il regroupe tous les instants qui s'écoulent de l'apparition du soleil à l'horizon à l'est jusqu'au moment où il se place au-dessus de nos têtes); Le temps que le soleil met au milieu du ciel, zénith, avant de se pencher à l'ouest est désigné par *ndzanga*, midi. Lorsqu'il se penche à l'ouest, jusqu'à son coucher, cette tranche est appelée *mpokua*, le soir. La durée de la journée entière (de l'aube au crépuscule est désignée par le terme *mokolo*; tandis que la durée de la nuit (du crépuscule à l'aube) est dite, *butu*.
- *sanza*, la lune, par sa croissance et sa décroissance en « demi-lune », « pleine-lune » et « dernier quartier», permet de suivre

la durée des mois, la durée des saisons et la durée des grossesses ;

- *tondolo*, l'étoile du matin, apparaissant chaque nuit avant les premiers chants de coqs renseignent sur la durée restante de la nuit ;
- *mioto*, « voie lactée », qui se déplace d'est en ouest renseigne sur la durée de la nuit. À l'image du circuit journalier du soleil qui correspond à la longueur de la journée², le trajet que parcourt ce groupe d'étoiles correspond à la durée de la nuit.

Les *Ngala* ont si bien intériorisé les mouvements de ces astres qu'ils sont parvenus à deviner l'ampleur des saisons à venir.

1.2. Mesures écologiques

Peuplant une zone aquatique et maîtrisant leur écologie, les *Ngala* suivent le déroulement du temps par les signaux que donne leur environnement physique : les changements des paysages (floraison et défloraison de certains arbres tels que le kapokier, *mokuma*,) permettent de mesurer la durée des phénomènes ; même, les crues et les décrues des cours d'eau indiquent les saisons et leurs intermèdes.

De même, le comportement de certains animaux sert d'indicateurs de temps : le cas du coq qui est resté la principale horloge des sociétés humaines ne peut faire l'objet de contestation.

Les oiseaux migrateurs (les cigognes) qui apparaissent et disparaissent périodiquement dans la contrée permettent également d'identifier les saisons et leur succession. Ainsi quatre saisons suivantes sévissent dans la contrée :

- *Muanga*, allant du mois de janvier au mois de mars. Pendant cette période la décrue des rivières et du fleuve Congo est forte ;
- *Ndzobolo*, allant du mois de d'avril au mois de juin, se caractérise par une petite crue des cours d'eau ;
- *Esebo*, allant du mois de juillet à septembre. C'est la période du grand étiage du fleuve et du marais ;
- *Mpela*, allant du mois d'octobre au mois de décembre. Toute la contrée riveraine du fleuve Congo est inondée.

² Dans la zone équatoriale le jour et la nuit ont la même durée. Toute l'année le soleil apparaît à 5 heures du matin et se couche le soir à 18 heures du soir.

1.3. Les mesures biologiques

Les triptyques « naissance-vie-mort » et « enfance-jeunesse-vieillesse », caractéristiques des organismes vivants, s'inscrivent dans le flux perpétuel du temps. Ces phénomènes interviennent dans des espaces temporels bien limités. Th. Obenga (1982, p. 8) écrit à cet effet que « c'est le temps qui a permis à l'homme de naître, d'appartenir à un lignage, à un clan, à un village, à une chefferie, à une ethnie... ». Cela implique qu'il faut un temps pour qu'une personne naisse ; un temps pour qu'elle vive et un temps pour qu'elle meurt. Les anciens ont distingué dans l'existence de chaque humain, quatre étapes successives ci-après :

- *bomwana*, l'étape de la petite enfance, regroupant les âges mineurs (de la naissance³ à l'adolescence) ;
- *bolenge*, étape de l'adolescence, elle correspond aux âges allant de la jeunesse à l'âge adulte ;
- *bonkwayindu*, étape de la maturité ; elle couvre toutes les tranches qu'on pourrait appeler « jeunes-adultes » ;
- *bonkonda*, étape de la vieillesse, elle est marquée par un déclin physiologique (biologique) dû à l'âge trop avancé et par une régression des facultés mentales. Cette période prend physiquement fin avec la mort.

Cette échelle d'âges est constitutive du cycle de la vie de tout homme, dont la naissance est le point de départ, et la mort la fin du cycle. D'où la devinette répandue à travers les civilisations, selon laquelle : « Quel est l'animal qui se tient d'abord à quatre pattes, puis à deux pattes, enfin à trois pattes ? ». La réponse est bien sûr l'homme et son cycle de vie.

Par ailleurs, la longue durée est mesurée en termes de générations ; la durée moyenne d'une génération étant d'environ trente ans. Pour remonter le temps passé, les *Ngala* comptent :

- 1° la génération présente (à laquelle on appartient) ;
- 2° la génération des parents ;
- 3° la génération des grands-parents ;

³ Il faut noter qu'avant la colonisation, les *Ngala* ne connaissaient pas les dates de leurs naissances ; donc ne pouvaient connaître leurs âges réels. Ils l'imaginaient en souvenir de certains événements.

4° la génération des arrières grands-parents.

Pour envisager les temps futurs, ils comptent :

1° la génération présente (celle à laquelle on appartient);

2° la génération des fils (les) ;

3° la génération des petits-fils ;

4° la génération des arrières petits fils.

2. La structuration du temps empirique

La notion du temps englobe les concepts de simultanéité, de durée et de succession. À ces concepts, il faut ajouter ceux de « présent », de « passé » et de « futur » qui sont consécutifs du temps, puisqu'ils en désignent des parties ou phases bien déterminées et se déclinent ainsi qu'il suit :

- le présent, *lelo*, est le temps qui court. Il renferme tous les instants qui sont d'actualité et dont le processus n'a pas encore pris fin. Une guerre par exemple aura beau être longue ou discontinue, elle restera dans le présent et sera dite « guerre actuelle » tant que les belligérants continueront à se battre ;

- le passé, *lobi loleki*, est l'ensemble des instants ou périodes dont le processus s'est terminé. Le passé va de la création du monde à l'époque actuelle. Il renseigne sur les origines des mythes, les généalogies et l'histoire ;

- le futur, *lobi e ko ya*, est l'ensemble des instants ou périodes imaginées et projetées dans le plan des actions de l'homme.

Alexis Kagamé (1975, p. 104) affirme que le futur ne répond pas au temps connaissable, dans la mesure où il ne peut être marqué. C'est le temps prévisionnel qui peut ne pas être vécu par son concepteur mais sera nécessairement vécu par les générations descendantes du fait de son caractère irréversible. C. Larre indique, pour sa part, que la manière dont un peuple ressent les conditions et les contraintes de son existence apparaît dans son langage et dans son comportement. Aussi la structuration du temps en passé-présent-futur, déclinée par Ebondzibato Jules, (informateur n° 2) apparaît dans les configurations linguistiques des *Ngala* du nord-Congo dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 1 : Temps et modes verbaux chez les *Ngala*

Langues	Les temps passés	Les temps présents	Les temps futurs
Français	C'était hier	C'est aujourd'hui	Ce sera demain
Lingala	<i>e-zalaki lobi</i>	<i>e-zali lelo</i>	<i>e-kozala lobi</i>
Français	C'était la semaine dernière	C'est cette semaine	Ce sera la semaine prochaine
Lingala	<i>Poso eleki</i>	<i>Poso ya lelo</i>	<i>Poso ezali koyà</i>
Français	Les mois passés	Les mois actuels	Les mois prochains
Lingala	<i>ba sanza eleki</i>	<i>ba sanza ya lelo</i>	<i>ba sanza ezali koyà</i>
Français	Les années passées	Les années-ci	Les années prochaines
Lingala	<i>mibu mi leki</i>	<i>mibu ya lelo</i>	<i>mibu mi koyà</i>

Source : René Ngatsako

On aperçoit à travers ce tableau que l'étude de la grammaire et des systèmes verbaux dans les sociétés traditionnelles peut être plus décisive que celle du glossaire du temps. Pour ces types de sociétés (sociétés sans écriture), P. Ricœur (1975 ; p. 20) indiquait que « la construction du calendrier et la périodisation des longues durées s'appuient sur un travail de langue et de parole ».

3. Répartition des activités socioéconomiques

Nantis d'une bonne maîtrise du temps empirique, les *Ngala* ont mis en place un système calendaire qui encadre leurs travaux et jours. D'où un aménagement du temps qui entraîne une répartition en plages hebdomadaires, mensuelles et annuelles des activités.

3.1. Répartition hebdomadaire et mensuelle

La pêche est l'activité économique principale de ces paysans. Ils y ont adhéré, non seulement à cause du manque de terres fermes praticables, mais aussi et surtout du fait que la pêche se présente à eux comme une activité noble. Elle est pratiquée toute l'année, à des moments choisis du jour et de la nuit, et son rendement est instantané. L'activité de pêche est suivie par celle de la chasse et plus timidement de celles de poterie, de tissage, de vannerie, d'un embryon d'agriculture et de métallurgie. La semaine *ngala* est le quatrain. Il est composé des jours de *Bokondzo*, *mokila*, *boduka* et de *mpika*. Les trois premiers jours sont consacrés aux multiples activités productives des biens nécessaires. Le quatrième et dernier jour, *mpika*, est réservé aux divinités et aux activités cultuelles.

Le jour de *mpika* est vécu comme un jour de repos car, seuls les chefs de lignages et de villages sont autorisés à organiser, avec l'aide des devins, des activités ésotériques susceptibles de favoriser l'intervention des dieux et d'autres forces bienveillantes afin de protéger la communauté entière et rendre les activités plus productives⁴. Chaque chef active son totem pour assurer la protection des membres de son lignage contre les actions malveillantes des sorciers. Le reste du temps est consacré à l'initiation des jeunes, au traitement des malades et aux conciliabules. Les jeunes femmes en profitent pour embellir leur corps avec différents objets de parure. Pour ne pas s'ennuyer de ce temps libre, chaque lignage regroupe ses membres pour manger, boire et s'amuser ensemble. Le soir, c'est au tour du feu que les plus jeunes reçoivent des aînés - au travers des proverbes, devinettes, adages et autres tournures linguistiques - les enseignements sur les traditions, les généalogies, les us et coutumes et autres péripéties de la vie.

Par ailleurs, la conception ésotérique de la lune impose une conduite aux hommes qui fait qu'à l'occasion de sa première sortie mensuelle, des prières sont organisées pour l'exorciser. En effet, la demi-lune constitue le beau moment pour les entreprises économiques nous rassure Issema Paul. (Informateur n° 3). Il ajoute que la pleine-lune rend les pêcheries peu productives et impose une diminution de toutes les

⁴ Le jour de *mpika*, les initiés vont sur les lieux de production enterrer les talismans préparés par un *nganga*, devin pour attirer soit le poisson dans les étangs soit du gibier pour les chasseurs soit encore faire pousser et multiplier les semences pour les laboureurs.

activités productives ordinaires ; par contre, elle fait prospérer la fabrication du sel gemme⁵. Et quand la lune entre dans son dernier quartier, les activités de pêche et de chasse reprennent en force.

3.2. Répartition saisonnière ou annuelle

Les activités productives sont réparties suivant une périodisation qui tient compte des conditions temporelles favorables à chacune d'elles :

- *muanga et esebo* (saisons de fort étiage et d'assèchement des marais) sont deux périodes idéales pendant lesquelles la pêche et la chasse sont pratiquées à plein-temps et dans toute leur diversité. Le poisson par exemple, est ramassé dans le fond asséché des lagunes ; la chasse athlétique, quant à elle, produit en abondance le butin de sanglier, d'antilope, de caïman, de tortue, ainsi que d'espèces variées d'oiseaux migrateurs. Pendant ce temps, les potières s'activent à donner une première forme à la multitude d'objets céramiques dont la finition interviendra la saison suivante. De leur côté, les tisserands, les vanniers, les sculpteurs sont occupés à constituer des stocks des matériaux (argile, lianes, paille, bois et autres accessoires) en prévision de la campagne prochaine. En même temps, les femmes sèment les *metsala*⁶, cultures perchées, sur les flancs des termites et sur les rivages des cours d'eau temporairement exondés.

- *ndzobolo et mpela*, saisons pluvieuses sont marquées par l'arrivée des vents violents et par la recrudescence des cours d'eau qui perturbent l'écosystème et rendent difficile le suivi des pistes d'animaux et le repérage des endroits poissonneux. Les activités de pêche et de chasse perdent alors leur intensité et tournent au ralenti et se pratiquent à mi-temps ; les paysans peuvent, alors, exercer, simultanément, une double, voire une triple activité car, chacun peut joindre à son activité principale de pêche ou de chasse, d'autres activités complémentaires telles que le tissage, la forge, la vannerie, la poterie... qui, elles, se pratiquent en pièces, dans le village. Ces activités sont accompagnées des travaux

⁵ Il y a une croyance chez les *Ngala* qui dit que la forme ronde de la pleine-lune se transmet facilement au fond du vase contenant le sel gemme en cours de solidification.

⁶ *Metsala* sont les cultures de manioc et de maïs que les populations de la zone inondable de la Cuvette congolaise plantent pendant les périodes d'assèchement des maris qui ne durent que trois mois (du mois de janvier au mois de mars et du mois de juillet au mois de septembre).

d'aménagement de l'habitat, dans la mesure où les inondations et les averses y causent souvent des catastrophes (destruction des maisons, perte des biens matériels, mort par noyade, etc.). Les activités de fabrication des engins, instruments et avirons trouvent aussi un moment de prédilection⁷.

Par ailleurs, les mères de familles peuvent s'occuper plus sérieusement de leurs enfants. Elles en profitent également pour perfectionner leurs techniques culinaires. Il y a en outre une accumulation des activités socioculturelles, telles que la célébration des mariages, les retraits de deuil, les baptêmes ou couronnements des nouveaux chefs notables, les règlements des différends inter -villageois ou inter-claniques, les compétitions musicales et artistiques, etc. Jacques De Chalendar (1971, p. 39) déclare que « la possibilité d'exercer telle ou telle activité en même temps que les autres dépend de l'espace qui nous est réservé à cet effet, et cet espace lui-même est fonction du temps que nous consacrons à ladite activité ».

Signalons aussi que les activités productives variées sont exercées par les mêmes opérateurs ; qui sont à la fois pêcheurs, chasseurs, tisseurs, cueilleurs... Malgré les périodes de faible rendement de l'activité économique, les *Ngala* continuent à la pratiquer afin de subvenir aux besoins de survie de leurs familles ; ce qui donne l'impression qu'ils sont des paysans complets. Abraham C. Ndinga Mbo (2006, p. 148) a élaboré le croquis ci-dessous où il répartit dans le temps les activités des *Ngala* riverains :

⁷ Les *Ngala* sont à la fois fabricants et utilisateurs des outils et engins qui leurs servent pour leurs activités productives.

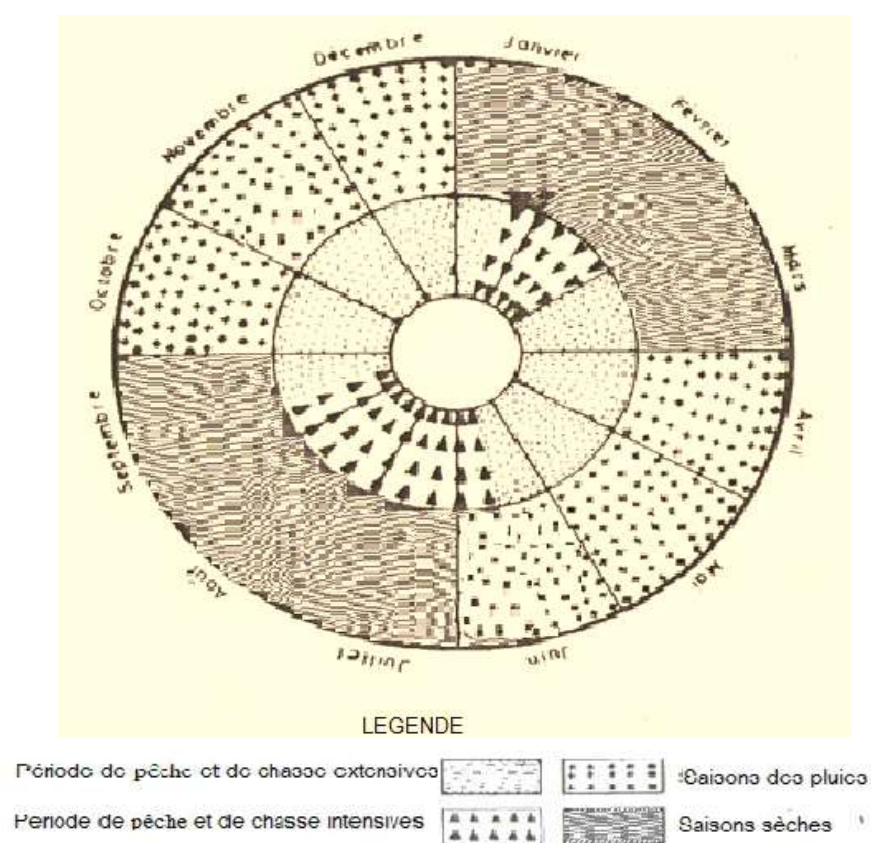


Figure 1 : Comparaison des saisons climatiques et les activités de pêche et de chasse. **Source :** A. C. Ndinga Mbo, *Introduction à l'histoire des migrations au Congo. Les Ngala dans la Cuvette congolaise*, p. 148.

Notons que les contraintes environnementales ne permettent pas à ces paysans de produire tout ce dont ils ont besoin.

3.3. Le calendrier des marchés

Malgré le fait qu'ils produisent eux-mêmes ce qui sert à satisfaire leurs besoins quotidiens, les *Ngala* ne sont pas autosuffisants. Par exemple, le manioc, base de leur alimentation n'est pas produit en quantité

suffisante⁸. De même, ils connaissent une pénurie d'objets en métal. D'où l'obligation d'échanger avec les voisins dans les marchés créés à cet effet. Nos informateurs nous ont indiqué le calendrier suivant des échanges avec leurs homologues, les *Ngala* terriens :

- *boduka*, premier jour de la semaine correspond aux marchés de Ntsempoto, Lesanga et de Bonga;
- *bokondzo*, deuxième jour, se tiennent les marchés de Nkonda, de Mabala, Essoukou, Bohoulou et de Bokoma
- *mokila* les échanges s'opèrent aux sites de Mbondzi, Tongo; Loukolela, Mbandza et Bokoma.

Mpika, quatrième et dernier jour de la semaine traditionnelle est un jour sacré. Il est dédié aux activités religieuses et divinatoires. Mais lorsqu'une famille éprouve une urgence (besoin de s'approvisionner en produits de première nécessité tels manioc, plante médicale, etc.) son représentant est autorisé à se rendre au site du marché pour s'approvisionner, en l'absence du vendeur ou du propriétaire), en denrées dans l'un des stocks constitués pour le prochain rendez-vous. Il se présentera et règlera le prix le jour du marché⁹.

En outre, les *Ngala* arpentaient sur de longues distances, les cours des rivières qui jonchent leur pays pour échanger leurs produits contre des objets en fer, en cuivre, en raphia et autres qui leur faisaient défaut. Ils étaient aussi à la recherche des esclaves. Mais le produit le plus recherché était le manioc, denrée qui constitue la base de leur alimentation. Gilles Sautter (1966, p. 266) avait représenté le ravitaillement des *Ngala* de la Cuvette congolaise par la carte que voici :

⁸ Le territoire des *Ngala* est une basse plaine soumise à des inondations cycliques et récurrentes ; il ne peut se prêter à une intense activité agricole.

⁹ Dans la société *bantu* en général, les croyances religieuses contraignaient au respect du bien d'autrui. Les personnes malhonnêtes étaient sujettes de raillerie. Elles subissaient parfois une déchéance, voire une exclusion sociale.

mesure du temps, des loisirs ainsi que les changements climatiques ont déclenché une transformation des mentalités qui s'est avéré irréversible.

Sources et références bibliographiques

1. Sources orales

Tableau n° 2 : Les informateurs

N°	Noms et Prénoms	Localité	Profession	Date
1	Modia Gérard Né vers 1940	Makotimpoko	Pêcheur	février 2009
2	Ebondzibato Jules Né le 23/02/1956	Mossaka	Chasseur/ Devin	mars 2009
3	Issema Paul Né le 12/7/1973	Bokoma	Artisan/ juge	juin 2010

2. Bibliographie

- CHALENDAR (Jean De), 1971, *L'aménagement du temps*, Paris, Desclée De Brouwer, 171p.
- Encyclopédie Universalis*, 1996, Vol.15, « Genèse de la notion du temps physique », p. 925-932.
- KAGAME Alexis, 1975, « Aperception empirique du temps et conception de l'histoire dans la pensée bantou », *Les cultures et le temps*, Paris, Payot, p.104-133.
- Larre Claude, 1975, « La conception chinoise du temps », *Les cultures et le temps*, Paris, Payot, p.74-102.
- NDINGA MBO Abraham Constant, 2006, *Introduction à l'histoire des migrations au Congo. Les Ngala dans la Cuvette congolaise XVII^e- XIX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 298 p.
- OBENGA Théophile, 1982, « Temps et astronomie chez les Mbosi de l'Alima », *Cahiers congolais d'Anthropologie et d'Histoire* ; Tome 7, p. 7-23.
- RICŒUR Paul (Sous la direction de), 1975, *Les cultures et le temps*, Paris, Payot, 276 p.
- SAUTTER Gilles, 1966, *De l'Atlantique au fleuve Congo. Une géographie du sous-développement. République gabonaise, République du Congo*, Paris, Mouton et Co, 582 p.